

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

65e Année. — No 4.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 15 FEVRIER 1946.

TROIS CENTS L'EXEMPLAIRE

Démission du secrétaire Jolin et retraite de M. P. Breault

La situation serait devenue intenable pour l'un de nos plus importants serviteurs

C'est en tout cas ce que M. Jolin laisse entendre au représentant du "Journal" qui le pressait de questions quant à son départ. — Le surintendant Breault recevra une pension mensuelle de \$75. — Son remplaçant.

La démission de M. Philippe Jolin, secrétaire trésorier, la mise à sa retraite du surintendant Pierre Breault, son remplacement par M. Delvica Goyet et le rengagement du chef Georges Lemay, directeur de la sûreté municipale et du service des incendies.

Tout cela s'est passé à la réunion ajournée du conseil, lundi soir, et à laquelle le maire et ses collègues, excepté l'échevin Léonard Adam, étaient présents, en plus d'une foule de contribuables.

Le cas de M. Breault

Après avoir discuté en caucus le cas de M. Pierre Breault, surintendant des travaux publics, dont l'état de santé laisse à désirer depuis assez longtemps déjà, nos édiles en sont venus à la conclusion qu'ils ne pouvaient laisser partir ce dévoué serviteur sans lui accorder une pension. Celle-ci a été finalement fixée à \$75 par mois sa vie durant.

M. Breault est depuis 27 ans à l'emploi de la municipalité et son départ ne l'empêchera pas à l'occasion de prêter main morte à un nouveau surintendant, M. Delvica Goyet, qui entre immédiatement en fonction. M. Goyet recevra un traitement de \$90 par mois, temps régulier, et 50 cents l'heure pour temps sup-

plémentaire. Il est depuis environ un an l'assistant de M. Breault.

Le chef reste

Le chef Georges Lemay, qui remplit les doubles fonctions de directeur de la sûreté municipale et du service des incendies, reste à son poste, avec un traitement légèrement accru. Il recevra désormais \$32.80 par semaine, logement, chauffage et éclairage compris, au lieu des \$30 qui lui étaient payés antérieurement.

Décision irrévocable

Quant à M. Philippe Jolin, qui avait, quelques minutes avant l'ouverture de la séance, averti le maire et les échevins réunis dans ses bureaux qu'il songeait sérieusement à s'en aller, il devait ramener la question sur le tapis et lui donner un caractère plus précis encore au cours des débats qui suivirent.

On ne voulait pas d'abord prendre au sérieux sa déclaration, mais, devant l'insistance qu'il y mit, il fallut bien en venir à la conclusion que le secrétaire trésorier ne badinait pas. L'échevin Gévy, qui semblait accueillir cette nouvelle avec beaucoup de chagrin, comme du reste la plupart des au-

(Suite à la page 4)

Stone hésite et balbutie mardi devant le tribunal

Il comparait comme témoin dans la cause de James Pearson, accusé de négligence criminelle à son endroit. — Une foule nombreuse à l'enquête.

On a commencé mardi l'enquête préliminaire de James Pearson, 60 ans, cultivateur, d'Iron Hill, accusé de négligence criminelle à la suite de mauvais traitements qu'aurait reçus Fred Stone, un pauvre d'esprit. Une foule nombreuse remplissait le prétoire quand le procureur de la défense, Me J.-J. Bertrand, interrogea le premier témoin de la Couronne.

Le magistrat Anatole Gaudet, qui présidait à l'enquête, a maintenu l'objection du procureur de la Couronne, Me Patrick Delaney, concernant certains articles de journaux que la défense voulait entrer en preuve.

Quand on appela dans la boîte Fred Stone lui-même, il se produisit une espèce de commotion dans la salle. Plusieurs femmes se mirent à trembler, d'autres se mirent à pleurer. Le témoin faisait pitié avec son visage déformé, ses bégaiements. On lui demanda s'il savait ce que c'était qu'un serment. Il murmura des mots incompréhensibles. On lui demanda d'une voix un peu plus forte s'il savait ce que c'était le Bon Dieu. Il hésita, puis répondit en désignant le plafond de son index: "C'est l'homme d'en haut." Le président du tribunal donna alors ordre aux gardes de ramener le témoin.

En marge d'un récent achat par le conseil

L'échevin Bélanger dit pourquoi il s'est prononcé contre l'achat de la nouvelle pompe dont disposeront désormais le chef Lemay et ses hommes.

Nous recevons de l'échevin Wilfrid Bélanger le communiqué suivant:

They had the tools and they did the job.

La dernière édition du Journal de Waterloo, dans un éditorial intitulé "Une meilleure protection", paraît faire un plaidoyer en faveur du chef Lemay et de ceux qui ont fait acheter récemment pour Waterloo une nouvelle pompe à feu qui coûtera plus de \$5,800. Je ne viens pas critiquer le chef des pompiers, ni ces derniers, car, comme tout le reste de la population, j'apprécie hautement leur travail et leur dévouement, pas plus que je ne veux jeter du discrédit sur ceux qui ont été en faveur d'acheter de l'équipement additionnel pour le Département des incendies dans Waterloo.

Mais je suis d'avis que le public doit être mis au courant de la situation exacte, en ce qui concerne les dommages par le feu en 1945 et depuis. D'abord, l'on ne doit pas laisser entendre que certains échevins auraient lésiné quand il s'est agi de fournir ce qu'il faut pour lutter avec succès contre les incendies à Waterloo, car avant la réunion mémorable du conseil tenue le 6 février, les échelles et boyaux dont Waterloo avait besoin étaient déjà dans la station de pompes à feu, et ces échevins n'étaient pas contre l'achat d'une autre pompe. Mais, il y a une pompe... et pompe. Ces échevins que l'on vise étaient d'avis, comme c'est le cas, que la pompe actuelle n'est pas désuète, et la preuve c'est qu'avec cette pompe l'on réussit à maîtriser de gros incendies, récemment, qui, dans un grand nombre de villes de l'importance de Waterloo, auraient peut-être tourné en conflagration.

Nous devons donc en conclure que notre conseil est allé un peu trop vite, et surtout un peu trop largement.

Comme je disais plus haut, "il y a une pompe... et pompe"; si l'on voulait tant acheter une pompe aussi dispendieuse, pourquoi n'aurait-on pas demandé des soumissions? Après tout, une dépense de \$5,800 et plus, c'est quelque chose, et les contribuables auraient été bien plus satisfaits.

Ensuite, pourquoi une ou deux petites pompes de tout au plus \$800.00, pour aider notre chef et ses hommes, n'auraient-elles pas été suffisantes ici comme dans d'autres villes, en admettant toujours, et c'est exact, que notre bonne vieille pompe de \$14,000.00 est encore assez serviable pour avoir évité récemment des conflagrations dans Waterloo.

Enfin, moi-même et ceux que j'ai appuyés à l'assemblée du conseil le 6 février, nous ne voulons pas que la population de Waterloo croit que nous sommes prêts à lésiner en matière de protection contre le feu; ce que nous voulons, c'est la meilleure protection possible au plus bas prix possible.

WILFRID BELANGER, échevin.

N.D.L.R. — Nous n'avons jamais mis en doute la bonne foi de l'échevin Bélanger et des autres membres du conseil qui ont cru devoir, à leur réunion du 6 février, se prononcer con-

(Suite à la page 4)

A dents blanches

Cherchez la femme et vous la trouverez au comptoir des ubaines.

*

Le médecin malgré lui ne devrait soigner que des malades imaginaires.

*

Il y a parfois toute la différence du monde entre une poire pour la soif et un fruit.

*

Ce serait une erreur de croire que la confusion des langues est circonscrite à Babel.

*

Si encore le rationnement du beurre empêchait les politiciens de nous servir des tartines!

*

Le grand ennui des réunions électorales est qu'on y voit trop de gens "abonder" dans le même sens.

*

Les villes de demain auront, comme celles d'aujourd'hui, leurs quartiers opulents et leurs taudis.

*

Au train que vont les choses à Nuremberg, Goering et ses comparses ont le temps d'y mourir de leur belle mort.

*

L'aliéniste aurait beaucoup de chagrin s'il savait tout ce qu'on pense et dit de lui dans les petites maisons.

*

Staline essaie de renvoyer à leur point de départ les compliments qu'on distribuait naguère encore aux pays totalitaires.

*

Tous les grands Etats sont, dans une certaine mesure au moins, responsables de la guerre. Mais allez donc le leur faire admettre!

*

Il nous semble que le comité des Finances est un peu trop passif quand il s'agit de montrer au contribuable où il en est avec son actif.

POUR VOL A LA MACDONALD M.

Trois employés de cet établissement industriel subiront leur procès en cour criminelle. — Brûleurs et parties de brûleurs escamotés.

Accusés de vol de brûleurs et de parties de brûleurs, trois employés de la Macdonald Metals & Plastics ont comparu cette semaine en cour de magistrat à Sweetsburg et ont été condamnés à subir leur procès aux prochaines assises criminelles.

Les trois inculpés ont été remis en liberté sous un cautionnement respectif de \$500 en argent ou de \$950 en valeur immobilière.

LA DEMISSION DE M. JOLIN

Le secrétaire trésorier Philippe Jolin vient de donner sa démission au conseil.

Après ce qui s'est passé depuis quelques mois à l'hôtel de ville, où la division, pour ne pas dire la zizanie, s'est installée au tout début de la présente administration, on ne saurait s'étonner d'une telle décision. Elle était prévue par ceux qui sont au courant de la situation faite à certains employés municipaux et en particulier à M. Jolin. Le fait est qu'à la place de celui-ci, bien d'autres auraient attendu moins longtemps pour s'en aller.

On semble en effet s'être évertué pour rendre son poste intenable au plus important de nos fonctionnaires, à qui maints embarras et embêtements inutiles ont été créés. Que, dans ces conditions, il ait finalement décidé d'abandonner la partie, nous le comprenons autant que nous le déplorons.

La ville a beaucoup plus besoin des services de M. Jolin que M. Jolin a besoin des maigres émoluments qu'on lui sert. Excellent comptable, avec des clients disséminés dans toutes les parties de nos Cantons, nous ne voyons pas comment il consentirait à subir éternellement la méfiance ou l'antipathie des uns, les doléances et les récriminations des autres. Nous ne voyons pas comment il consentirait à subir éternellement les contrecoups de la lutte ouverte ou sournoise que se livrent quelques-uns de nos représentants municipaux. Nous ne voyons pas comment il consentirait à subir éternellement l'intrusion de ceux qui voudraient, jusque dans son propre domaine, imposer en tout et partout leurs vues étroites. Passe encore si cette intrusion ne touchait pas à une sphère d'activité où M. Jolin devrait, à raison de sa compétence et de son honnêteté reconnues, pouvoir agir avec plus de liberté! Passe encore si ses relations avec celui-ci n'étaient pas souvent mal interprétées par celui-là! Passe encore si la sympathie qu'on lui témoigne en tel milieu ne lui rendait pas la vie impossible en tel autre milieu!

Si la division existe au sein du conseil actuel—et il ne sert à rien de vouloir le cacher plus longtemps — on aurait tort d'agir envers M. Jolin comme s'il était responsable de ce triste état de choses. Il a servi sous d'autres administrations et jamais, au grand jamais, il ne lui est arrivé d'essuyer à ce sujet le moindre reproche. Qu'il ne veuille pas devenir un bouc émissaire et préfère abandonner son poste avant d'avoir usé ce qui lui reste de nerfs, nous le comprenons aussi parfaitement.

C'est quand même un bon serviteur que le conseil laissera partir s'il permet à la démission de M. Jolin de prendre effet, un serviteur qu'il lui sera bien difficile de remplacer. Et qui nous garantit que ce qui vient de se passer pour M. Jolin ne se répètera pas pour son successeur, quel qu'il soit?

Tant que le secrétariat municipal ne deviendra pas permanent, qu'il échappera par le fait même à ceux qui voudraient s'en servir comme d'un ballon, les choses iront mal à l'hôtel de ville. Et elles iront d'autant plus mal que la bonne entente et l'harmonie tarderont à y régner de nouveau.

Waterloo a souscrit plus de \$27,000 à la Croix-Rouge

C'est ce qu'on a rappelé à la réunion annuelle de la succursale de cette ville. — Le nombre d'objets confectionnés ici et expédiés à Montréal depuis 1939. — Nouveaux titulaires.

L'assemblée annuelle de la Société Canadienne de la Croix-Rouge, tenue le 12 février courant, à la salle du comité, rue Court, a été des plus intéressantes. La salle était décorée d'un grand drapeau de la Croix-Rouge ainsi que de tous les emblèmes des Nations-Unies et de la Légion canadienne. L'assistance était nombreuse.

La présidente, Mme R.-B. Moysey, dans son rapport, dit que des sentiments bien différents l'animent, cette année, comparativement à ceux des années de guerre et que maintenant des activités du temps de paix succéderont aux œuvres du passé. Elle exprima toute sa reconnaissance envers tous ceux, femmes et hommes, qui ont si généreusement acquiescé à ses multiples deman-



Mme R.-B. Moysey, présidente de la Croix-Rouge à Waterloo de 1939 à 1946

des. La dernière campagne de souscription a rapporté la

(Suite à la page 5)

ECRIVAINS AMERICAINS

On dit parfois chez nous, même dans les milieux qui se piquent de culture, que la littérature américaine ne mérite qu'une attention secondaire. Ce jugement sommaire traduit une ignorance qui se devait cacher. Au vrai, la littérature américaine ne le cède aujourd'hui à aucune. Bien que postérieure à la découverte de l'imprimerie, elle réclame sa place parmi les plus grandes de l'univers. On lui reconnaît trois époques principales: la coloniale, au cours de laquelle les écrivains imitent les modèles européens; celle de la Nouvelle-Angleterre, dominée par l'école de Concord et de Boston; celle d'après 1870, qui voit l'éveil du sens national. Comme la guerre civile de 1861-1865 transforme l'économie du pays, elle engendre par voie indirecte le renouveau intellectuel. (Après 1870, un large fossé se creuse entre la littérature de la veille et celle qui naît. La première résiste, s'indigne, fulmine contre la seconde, mais celle-ci l'emporte auprès du public. L'école hautaine de la Nouvelle-Angleterre se montre d'ailleurs si faible et passive que ses derniers représentants, sentant vaguement leur épuisement, renoncent aux oeuvres personnelles pour se complaire à la traduction des auteurs étrangers. Les héros d'alors, apôtres d'un réalisme que personne n'eût osé jusque là, s'appellent Mark Twain, Francis Bret Harte, Edward Eggleston et Joaquin Miller. Ces hommes appartiennent à l'ouest, par la naissance ou l'adoption; Mark Twain au Missouri, Harte à la Californie, Eggleston à l'Indiana, Miller aux territoires de l'Orégon. Ensemble ou presque, ils orientent les lettres vers des avenues non encore fréquentées.

*

Leurs disciples immédiats se trouvent les tenants de la couleur locale, précurseurs du régionalisme contemporain. Parmi les plus en vue: Georges W. Cable en Louisiane, Joel Chandler Harris en Géorgie, Thomas Nelson Page en Virginie. Et nous arrivons peu à peu à la période moderne, soucieuse à un degré élevé de régionalisme, depuis les réussites de Willa Cather dans le Nebraska, en 1913-18. Les écrivains d'aujourd'hui, régionalistes et autres, atteignent à une renommée nationale, même internationale. Ne voit-on Sinclair Lewis obtenir le prix Nobel de littérature en 1930, Eugène O'Neil en 1936, Pearl S. Buck, en 1938? Dans son plus récent ouvrage, *Les Ecrivains américains de l'entre-deux-guerres* (1), M. Pierre Bordin, professeur au Lycée français de New York, présente onze d'entre eux, parmi les meilleurs. D'abord le poète régionaliste Robert Frost, natif de la Californie, et qui s'identifie avec le New Hampshire rural. Ensuite Sinclair Lewis, aussi Américain, a dit quelque'un, qu'une automobile Ford et critique amer de la civilisation matérialiste du centre-ouest; le dramaturge Eugène O'Neil; les romanciers John

Dos Passos et Ernest Hemingway, le premier ambitieux de peindre toute la vie américaine, le second poète de la brutalité, si l'on peut rapprocher ces deux termes. Les autres sont des romanciers que le régionalisme le plus humain réclame: Thomas Wolfe, géant de son temps, interprète de la Caroline du Nord; Erskine Caldwell, réaliste et cru, sociologue aussi, romancier de la Géorgie; James T. Farrell et la ville de Chicago; John-P. Marquand et la région de Boston, en réaction contre la tradition puritaine; John Steinbeck et la Californie, en passant par l'Oklahoma.

(1) Editions Bernard Valiquette, Montréal.

*

Ces écrivains se classent parmi les plus représentatifs de leur pays. Sauf Thomas Wolfe, mort prématurément à l'âge de 38 ans, les autres débordent de vie et entendent continuer leur oeuvre. Wolfe mourut le 15 septembre 1938 d'une banale pneumonie, contractée au cours d'un voyage dans l'ouest. Si Frost et Lewis comptent respectivement 70 et 60 ans, O'Neil 57, les autres sont relativement jeunes et permettent encore de beaux espoirs. Steinbeck n'a encore que 43 ans, Caldwell 42, Farrell 41. Tous ont beaucoup travaillé, beaucoup voyagé, beaucoup vu, et possèdent une vaste expérience des hommes et des choses. Leur activité littéraire se trouva quelque peu paralysée par la dernière guerre. Ils servirent à leur façon, les uns dans les bureaux du gouvernement, les autres comme correspondants de journaux et revues. Ainsi Steinbeck en Afrique du Nord, Caldwell en Russie. Quelques-uns publièrent quand même des livres, mais ils se renouvelèrent assez peu. Ils entrent dans une ère qui leur permettra sans doute des réalisations de premier ordre. On ne peut attendre moins d'eux. En les faisant connaître chez nous, le livre de Brodin rendra service. Nous vivons trop près des Etats-Unis, nous subissons trop leur influence, dans des domaines variés, pour nous désintéresser de leurs valeurs spirituelles et culturelles. Aux familiers de la littérature américaine, Brodin apprend peu de chose. Il s'inspire abondamment des critiques Joseph Warren Beach, Fred B. Millet, Alfred Kazin, Maxwell David Geismar et autres. Mais il révélera aux profanes un monde inconnu, extrêmement vivant et riche.

L'Illettré.

(reproduction interdite)

L'administration du rationnement à la Commission des Prix tient à rappeler aux consommateurs qu'au cours du mois de février les coupons "R" pour le beurre et "S" pour le sucre seront utilisés.

Voici les dates de validité de ces coupons: le 14 février, coupon R-1; le 21 février, coupon R-2. Le coupon S-1 pour le sucre deviendra valide le 21 février en même temps que le coupon 70. Pour la viande, les coupons M-24, 25 et 26 deviendront valides respectivement les 14, 21 et 28 février.

SIGNAUX SOLAIRES

Parmi les secrets militaires de la dernière guerre, on note la découverte par un groupe de savants de réputation mondiale d'une méthode pour prédire, par l'observation du soleil, les périodes d'interférences radio-phoniques.

C'est un fait bien connu que les variations dans l'irradiation solaire entraînent des perturbations électromagnétiques terrestres. Celles-ci se manifestent par des phénomènes comme les aurores boréales, l'affolement de l'aiguille aimantée et le brouillement des communications télégraphiques. Dès 1926, le Dr Ralph E. DeLury, de l'Observatoire du Dominion, prédisait des effets analogues sur la radio-réception. Les faits ont d'ailleurs amplement justifié ses appréhensions.

La méthode de pronostic par l'observation du soleil fut découverte au début de la guerre et mit un puissant levier à la disposition des Alliés. Ceci explique le secret jalousement gardé autour des travaux de construction et d'équipements d'observatoires. Aux yeux des stratéges, l'interruption des communications radiophoniques rendait l'ennemi sourd et muet, c'était alors le temps de l'attaquer; par contre, si leurs propres opérations exigeaient des communications ininterrompues, la prudence réclamait d'ajourner l'heure de l'assaut.

La fin de la guerre a laissé entrevoir certaines applications courantes de cette méthode. Ainsi on dit qu'elle améliorera la réception radiophonique, atténuera les risques du voyage aérien, protégera les navires contre les icebergs et aidera à pronostiquer la température longtemps à l'avance.

Le soleil émet des rayons ultra-violet et peut-être d'autres radiations qui agissent sur les communications radiophoniques terrestres. Ces radiations influent sur l'ionosphère, la couche gazeuse supérieure qui enveloppe notre planète. Cette couche tient lieu normalement de réflecteur pour les ondes radiophoniques à faible fréquence: elle les réfléchit vers la terre, où elles sont captées par les récepteurs de radio. Mais lorsque se déchaîne un orage électromagné-

tique d'origine solaire, la réflexion est interrompue et la communication à longue distance se trouve interceptée.

Pour obtenir des données positives sur les radiations solaires et mettre au point une méthode qui permette de prédire leurs effets sur la réception radiophonique, les savants ont dû filmer la couronne solaire avec ses taches et protubérances flammées, à environ dix minutes d'intervalle pendant quatre ans, dans un observatoire érigé à cette fin sur un sommet des Rocheuses du Colorado. Pour ces prises de vues, ils se sont servis d'un instrument compliqué et délicat que l'on appelle coronographe. Celui-ci comprend une lunette d'approche munie d'écrans-filtres spéciaux et combinée avec un appareil cinématographique qui fixe l'atmosphère solaire et son spectre sur une pellicule ordinaire.

Un viseur électronique hautement perfectionné tient le télescope braqué sur le soleil. Son fonctionnement repose sur certaines propriétés de la résine thermoplastique transparente de méthacrylate de méthyle "Lucite", dont sa faculté de courber les jets de lumière. Une tringle de "Lucite" est enclavée dans chaque quadrant d'un disque de cuivre sur lequel on centre l'image du soleil. Lorsque l'image se déplace, il y a une tringle qui reçoit plus de lumière que les autres et ce résultat s'enregistre sur sa cellule photo-électrique. Un "cerveau électrique" ou intégrateur opère alors la rectification nécessaire.

(L'Ovale C-I-L).

LA TONTE DE 1946

L'office canadien des laines a annoncé qu'il prendra la laine en toison en 1946, sur la même base qu'en 1945, mais il cessera après le 31 juillet de prendre de la laine tirée. La prise de possession de laine en toison de 1945 avait été terminée par l'Office en novembre 1945. La revue de la situation agricole canadienne dit que ces stocks, à l'exception de la catégorie "fine à peigne", sont entrés rapidement en consommation. Le manque de moyens de peignage est la raison principale de la difficulté que l'on a éprouvée à écouler cette catégorie.

LA PREMIERE TRAVERSEE

D'un nouveau cargo du C.P.R.

Le nouveau cargo rapide du Pacifique Canadien, le "Beaverdell", de 10,000, dont on achève en ce moment la construction en Ecosse, fera bientôt son premier voyage sur l'Atlantique. Il partira de Liverpool le 28 février à destination de St-Jean, N.B.

Ce cargo à propulsion électrique très moderne, est construit dans les chantiers de la rivière Clyde, en Ecosse, et sera en service entre le Canada et la Grande-Bretagne. Il servira au transport de grandes quantités de vivres dont on aura un besoin urgent dans les Iles Britanniques durant les prochains mois.

Le "Beaverdell" est propulsé par une seule hélice, actionnée par des turbines à haute pression. Vingt treuils électriques, six paires de poteaux Samson et trente grues en acier faciliteront le chargement et déchargement rapides du navire.

Des quantités imposantes de marchandises peuvent être remisées dans les cales modernes du "Beaverdell". Quant aux produits périssables, que le "Beaverdell" chargera au Canada, ils seront placés dans des chambres frigorifiques. Une ventilation parfaite dans tout le navire gardera la cargaison en parfaite condition.

NOUVELLES DU C. N. R.

Ils partent pour la France

Il y a loin des premiers temps de la colonie alors que les premiers chevaux venus d'Europe débarquaient des bateaux à voile sur le sol de la Nouvelle-France. Ce fut vers 1565 que fut amené à Tadoussac le premier cheval et les habitants en firent présent à M. de Mézy, alors gouverneur de la petite colonie.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés. C'est le Canada qui fournit à la France des chevaux de travail tout autant que des chevaux d'abattoir. Au début de la semaine, 374 chevaux venant des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan ont quitté les Montreal Stock Yards par train spécial du Canadien

National composé de 22 fourgons à bestiaux. Un autre lot de chevaux quittait le Canada quelques jours plus tard, à destination de la France. Ces expéditions se répèteraient toutes les deux semaines en autant qu'il y aurait de l'espace disponible dans les navires. Tous ces chevaux sont en excellente santé et aucun ne pèse moins de 1,700 livres.

*

M. W. F. English, vice-président d'Air-Canada, a déclaré que lorsque sa Compagnie prendra livraison de gros avions quadrimoteurs qui survoleront les Grands Lacs, le temps d'envolée entre Toronto, Montréal et Winnipeg sera réduit de moitié.

*

Nombre de demandes de renseignements ont été reçues par le service industriel du Canadien National de compagnies à la recherche d'endroits situés le long de l'emprise de la compagnie et qui seraient propices à l'établissement de nouvelles industries.

*

Sept agents du service des passagers d'Air-Canada, tous anciens membres de l'Aviation Royale canadienne, ont suivi un cours spécial leur permettant d'assumer le poste de commissaire-steward à bord des avions Lancaster affectés au service aérien transatlantique exploité par Air-Canada.

*

Le service des wagons-lits entre la gare Centrale, à Montréal, New-York et Niagara Falls, service qui avait été suspendu à la demande du ministère des transports des Etats-Unis, sera remis en vigueur le 15 février.

*

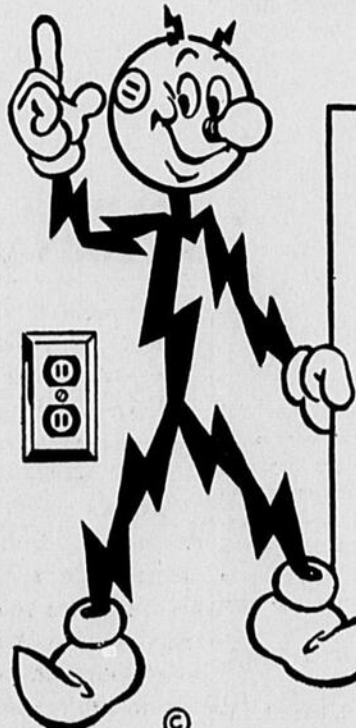
Se servant de sa cravate comme d'un tourniquet, George Snow, menuisier à l'emploi des ateliers du Canadien National à la pointe St-Charles, a sauvé la vie d'un homme dont le pied avait été amputé par un tramway. Le conseil des chemins de fer de l'Association Ambulancière St-Jean lui a décerné, en récompense de ce geste, un certificat de mérite.

*

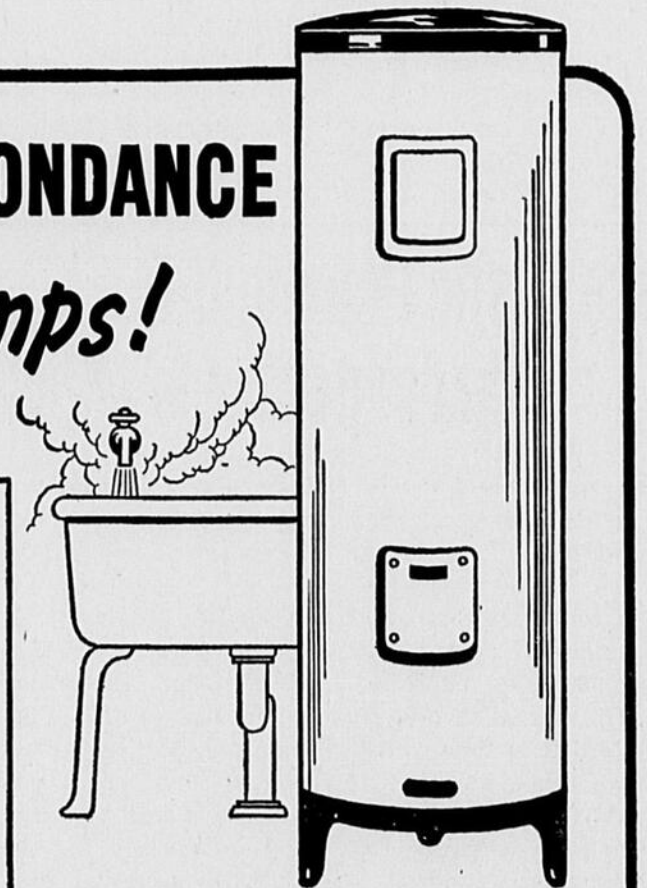
M. S. O. Martin, surintendant général des messageries du Canadien National, a été élu président du Toronto Railway Club.

L'EAU CHAUDE EN ABONDANCE

— Tout le temps!



- Instantanée
- Automatique
- Sûre
- Sans difficulté
- Propre
- Economique



Préparez-vous maintenant à acheter les nouveaux appareils électriques qui seront bientôt en vente.



LES FILLES MODERNES ONT TOUJOURS PARADOL DANS LEUR SAC A MAIN.

DR CHASE

Paradol

POUR MAL DE TETE ET AUTRES DOULEURS

Le coin des cultivateurs

LA CULTURE EN FRANCE AVANT LA GUERRE

Il n'y a nulle part de meilleur cultivateur que le cultivateur français. Nul assurément n'aime autant la terre ou n'apporte autant de zèle à sa culture. On dit que le rendement des récoltes en France est plus élevé que partout ailleurs par acre, par homme et par dollar dépensé. Cependant en ce qui concerne les récoltes de grande culture, le rendement par homme et par acre n'atteint pas celui que l'on obtient en Allemagne, au Danemark, en Belgique ou aux Pays bas. L'agriculture française qui est basée sur de petits lopins de terre et la polyculture, n'a pu tenir tête à la concurrence de la grande production mécanisée. La coopération appliquée à l'achat des fournitures et à la vente des produits permettra peut-être de réduire les frais d'exploitation et d'augmenter les profits.

La France est un pays de culture intensive. Les récoltes occupent au moins 46 pour cent de la terre, les pâturages, les prés et les herbages, 3 pour cent et les forêts 19 pour cent. La plupart des pâturages sont dans les régions montagneuses. Toute la plaine est en culture, même autour de Paris.

Quand l'année est bonne, le cultivateur français, qui est l'individualiste à outrance, pro-

duit presque tout le blé, l'avoine, le seigle, l'orge et le sucre de betterave qui sont nécessaires à la nation, et la France a toujours été fameuse pour les fruits, si nombreux, ses noix et ses légumes. Quand les ravages de la guerre auront été réparés, sa production de vin sera encore la plus forte et la plus lucrative du monde. Le sud produit une bonne huile d'olive et des agrumes. Les fleurs y sont cultivées en grand nombre pour la fabrication de parfums. En fait, en des temps normaux, la France a en abondance tous les genres de récoltes, depuis celles de la zone tempérée du nord jusqu'à celle semi-tropicale — presque toutes les cultures exigent un maximum de main-d'œuvre et un minimum de machines et pourtant, malgré toutes ses richesses et sa diversité, l'agriculture française a eu bien des difficultés à surmonter — la crise de main-d'œuvre provoquée par une natalité décroissante et les gros frais de productions, tous deux encore intensifiés par les ravages de la guerre.

Dans les temps de la paix, les fermes françaises avaient un gros cheptel — environ 3,000,000 de chevaux, 16,000,000 de boeufs et de vaches; 10,000,000 de moutons, 7,000,000 de porcs et 1,300,000 chèvres.

Avant la guerre, la France songeait fortement à se suffire à elle-même.

PRIX DES PORCS ET DU BACON

En ces six dernières années, de 1940 à 1945, le Canada a expédié plus de trois milliards de livres de bacon à la Grande-Bretagne.

En une seule année, celle de 1943, le Canada a expédié plus de bacon à la Grande-Bretagne qu'au cours des quatre années de la première guerre mondiale.

Ces détails sur l'importance des exportations de bacon canadien ont été révélés par M. L. W. Pearsall, gérant de l'Office des viandes à la dernière convention annuelle, tenue à London, Ont., de la Fédération canadienne d'agriculture. M. Pearsall a fait remarquer que la tâche de l'Office des viandes ne consiste pas seulement à acheter de la viande pour expédier en Grande-Bretagne, et à en maintenir la qualité, mais aussi de veiller à ce que les producteurs reçoivent des prix équitables pour leurs bestiaux. Pour faire comprendre à quel point l'Office des viandes protège le producteur, il a comparé le prix reçu par la salaison pour le bacon à celui que le producteur reçoit pour ses pores.

Pour la plus haute catégorie de bacon, No 1A Wiltshire de bonne grosseur, l'Office des viandes paie \$26.55 au port de mer pour 117 livres, la quantité moyenne de bacon que l'on tire d'un porc de la catégorie A rendant 150 livres de lard à l'abattage (en réalité un porc de 150 livres donne en moyenne 118 livres de bacon, mais on déduit 1 pour cent pour la perte de poids au cours de la conservation et du transport).

Les cultivateurs livrant à Toronto des porcs de la catégorie A, de poids abattus préférés de 150 livres, et recevant des salaisons un prix de \$17.65 les cent livres, moins la déduction pour l'assurance, se font un prix net de \$26.44 par porc. Lorsque le marché est à ce niveau les cultivateurs livrant à Winnipeg se font un rapport moyen de \$25.10 — la différence de prix en moins s'explique par la longueur de transport au port de mer. Ceci signifie qu'en moyenne la salaison paie au cultivateur expédiant à Toronto, onze cents de moins seulement par porc que le prix reçu pour le bacon fait avec ce porc, et 26 cents de moins à Winnipeg. M. Pearsall a expliqué que la salaison augmente cette marge par l'habileté et l'ingéniosité qu'elle apporte à la vente des sous-produits du porc: rognons, coeur, langue, foie, filet, tête, pieds, os, graisses et rognures. Il a affirmé que sur la vaste quantité de bacon exportée par l'Office des viandes, le producteur reçoit un prix plus juste qu'avant l'entrée en fonctions de l'Office.

Ces prix équitables ont rendu deux grands services à l'industrie porcine: ils lui ont permis de se faire une réputation pour la régularité des livraisons de bacon à la Grande-Bretagne et ils ont mis le Canada en mesure de conserver, en temps de paix, une bonne partie de ce commerce d'exportation.

Avant la guerre, la Grande-Bretagne achetait au Danemark 50 pour cent du bacon qu'elle importait; elle faisait venir le reste des Pays bas et de la Baltique (30 pour cent) et du Canada (20 pour cent). Comme le Danemark manque de grain, il est peu probable qu'il puisse, avant quelque temps, faire des expéditions aussi considérables qu'avant la guerre.

Minaki Lodge, situé dans le district du Lac des Bois, dans le nord de l'Ontario, sera réouvert aux touristes le 20 juin prochain.

LA CASSE DES OEUFS

La casse est la plus grande cause de perte dans le commerce des oeufs au Canada. Il y a perte non seulement par le fait que les oeufs sont fendus, ébréchés ou cassés, mais aussi parce que leur contenu souille les autres oeufs et les matériaux d'emballage. Il y a aussi la perte inconnue au point de vue production, dans les nids, au cours de la récolte, et dans les manutentions sur la ferme et dans la maison du consommateur.

La question n'est pas de savoir si les coquilles d'oeufs sont plus faibles maintenant qu'elles n'étaient avant la guerre, le point qui importe, c'est que les coquilles des oeufs que nos poules pondent aujourd'hui ne sont pas assez solides pour résister aux risques du transport. Les trains sont plus lourds, les secousses plus fortes, les manutentions moins soigneuses. Il faut faire quelque chose pour renforcer la coquille, par la sélection, la reproduction et l'alimentation. Toutes les phases de l'industrie peuvent venir en aide. On ne devrait jamais taire incuber des oeufs à coquille mince et poreuse.

NOUVELLES AGRICOLES

Les ptines, un insecte nuisible

De tous les insectes qui s'attaquent à la farine et aux produits des céréales dans les magasins, les ptines sont peut-être les plus nuisibles. Il y a plusieurs espèces de ptines, leur nombre variant beaucoup d'une saison à l'autre, et d'un endroit à l'autre. C'est dans les Provinces des Prairies qu'ils sont le plus répandus et qu'ils causent le plus de pertes. Les techniciens de la Division fédérale de l'Entomologie qui ont étudié les moyens de les combattre recommandent l'emploi de contenants en papier, de poudres d'oxyde et de D.D.T. Les pulvérisations de contact au moyen de substances toxiques organiques, comme la léthane, sont, pour le moment, les principaux moyens employés pour protéger les produits contre ces insectes.

*
Action communale pour combattre la mouche à scie

La Station expérimentale de Swift Current, Sask., a fait de grandes recherches pour connaître les circonstances qui favorisent l'attaque des récoltes de blé par la mouche à scie. Dans les régions très infestées il a été démontré bien clairement que les efforts individuels ne valent pas grand chose pour combattre cet ennemi; l'union des efforts est nécessaire. Les essais de l'ordre des semailles, répétés pendant 17 ans, ont fait voir que l'avoine devrait être semée en premier lieu, puis l'orge, le lin et en dernier lieu le blé. C'est cette succession de semailles qui a donné les meilleurs résultats et qui réduit au minimum les dommages causés par cette mouche. Les récoltes d'avoine et d'orge ont rapporté tout autant que celles de blé, et comme elles sont réfractaires à la mouche à scie, leur culture a été recommandée de préférence à celle de blé pour la récolte de 1945. Les cultivateurs établis dans la région des sols bruns ont en général suivi fidèlement ces recommandations.

Robert Alexander Surgeon, agent de district du service des réclamations de marchandises du Canadien National, à Montréal, a pris sa retraite, récemment, après près d'un demi-siècle de service avec la Compagnie.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation,
Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de
Fabrication

Commissaire Cour
Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE
FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT,
ETC. CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.
Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431

Successor de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

J.-A. BOUCHARD, O.D.

OPTOMETRISTE

169 Principale

GRANBY

TEL. 832

à la

PHARMACIE ROBERT

le mercredi de 1 heure p.m. à 6 heures p.m.

EXAMEN DE LA VUE

REPARATIONS DE VERRES

463 rue Principale, Waterloo.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET

EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance

— Monuments

— Pierres tombales

454 Principale

WATERLOO

TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARÉZ, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2814

GRANBY, P. Q.

Dr JACQUES JOLIN

B.A., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

•

RAYONS X — GAZ — ETC.

•

286, rue Principale

WATERLOO

Tél. 174

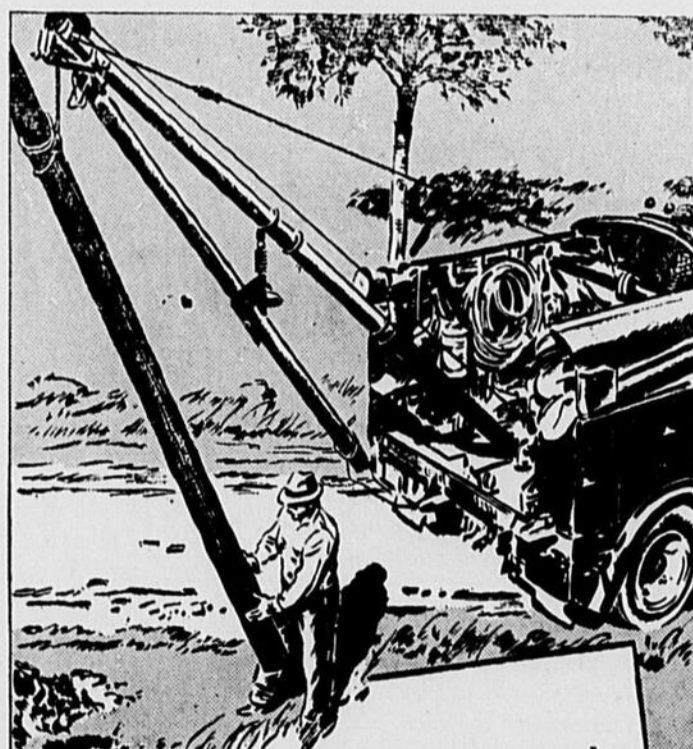
Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE
Jean E. Bibeau
Justement de verres—Réparations de tout genre
154 RUE PRINCIPALE—TEL. 437
AU DESSUS DU MAGASIN DE W.A. FORTIN—RES. TEL. 474

"Ca, c'est
du bon
café!"



LE CAFÉ
"SALADA"



Faciliter à un plus grand nombre de
gens l'obtention de **TÉLÉPHONES**

Dès que les matériaux deviendront disponibles, nous étendrons les lignes téléphoniques le long des chemins publics où il y aura un client par demi-mille. De plus, l'abonné n'aura pas de frais de construction à payer pour les premiers 750 pieds de ligne sur poteaux posés sur la propriété. Au delà de ce point, il sera exigé une somme nominale de \$5.00 par 250 pieds.

Cette réduction considérable dans les frais de construction pour les nouveaux abonnés nous rapprochera de notre but qui est de rendre le service téléphonique disponible au plus grand nombre possible de familles rurales.



UN INCENDIE A L'ATLAS PLYWOOD

Il s'était déclaré dans une chaufferie de l'établissement et menaçait à l'arrivée des pompiers de se communiquer à tout l'immeuble central.

Sans la prompte intervention des pompiers, l'incendie qui se déclarait dimanche soir, dans une chaufferie au centre de l'immeuble principal de l'Atlas Plywood, aurait sans doute causé plus de dégâts encore. Les dommages restent quand même élevés à cause de la quantité de bois qui était alors à sécher dans cette chaufferie.

A l'arrivée du chef Lemay et de ses hommes, il fallut quelque temps pour localiser le foyer de l'incendie avant d'y déverser, au moyen de quelque 1800 pieds de boyaux installés dans le lac et à l'aide de deux lances, des tonnes et des tonnes d'eau. La fumée était aussi très épaisse et rendait le travail des pompiers extrêmement difficile. Le feu, qui s'était, après l'ouverture des portes de la chaufferie, communiqué aux murs et aux planchers voisins, fut mis sous

contrôle au bout d'une heure environ. Dix-huit volontaires ont répondu à l'appel.

L'échevin A.-J. Buckland, surintendant de l'Atlas Plywood, s'est déclaré très satisfait de la façon dont le chef et ses auxiliaires s'y sont pris pour combattre ce qui aurait pu devenir un sinistre de grande envergure.

EN MARGE ...

(Suite de la première page)
L'achat d'une nouvelle pompe à incendie. Ils ont droit à leur opinion comme ceux qui se sont déclarés favorables à pareille acquisition ont droit à la leur. Que nous nous soyons rangés avec ceux-ci ne change rien à l'affaire.

L'échevin Bélanger croit que des soumissions auraient dû être demandées. Pourquoi n'a-t-il pas fait une proposition dans ce sens au moment opportun?

Quant au prix de la nouvelle pompe et de ses accessoires, il est, pour la municipalité, de \$2,500 exactement et non de \$5,800. C'est ce que nous avons pris soin de préciser dans notre dernière édition, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Il verra que, tout en approuvant les moyens pris par le conseil pour doter nos pompiers d'un meilleur outillage, nous n'avons nullement condamné ceux qui pensaient pouvoir obtenir à meilleur marché d'aussi bons résultats.

UNE SOIREE FORT BIEN REUSSIE

C'est celle que les Filles d'Isabelle donnaient mercredi, à l'hôtel de ville. — Les cartes jouées à 62 tables.

Les Filles d'Isabelle peuvent certes se féliciter du succès qui a couronné leur partie de cartes de mercredi soir, à l'hôtel

de ville. Plus de 250 personnes ont en effet répondu à leur appel, avec le résultat que le bridge et le 500 furent joués à 62 tables. M. Lucien Lussier agissait comme maître de cérémonie.

Le prix d'entrée a été gagné par Mme Louis-Aimé Lalancette, cependant que la couverture mise en loterie par la Cour Marie-Andrée allait à Mme Léopold Petit.

Les organisatrices de cette soirée, en particulier Mme Henri Laporte, Régente, désirent remercier par la voie du "Journal" tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à en faire une réussite à tous les points de vue.

BEAU SUCCES DANS L'ETUDE

Le jeune Maurice LeClair, autrefois de cette ville, se distingue à l'Université McGill. — Une bourse de \$100.

M. Maurice LeClair, étudiant en médecine à l'Université McGill (2e année), vient d'obtenir une bourse de \$100 pour ses succès à cette institution pendant l'année 1944-45.

C'est la deuxième fois que M. LeClair obtient une bourse de ce genre, la première ayant été gagnée alors qu'il suivait le

cours des Sciences au collège Notre-Dame.

Nous nous joignons aux nombreux amis de notre jeune et brillant ex-concitoyen pour le féliciter chaleureusement. La famille de M. LeClair, autrefois de Waterloo, habite maintenant Shawinigan-Falls.

DEMISSION ...

(Suite de la première page)
trois conseillers, aurait bien voulu que M. Jolin fût plus explicite au sujet des raisons de son départ, mais il ne réussit qu'à obtenir une déclaration à peu près conçue en ces termes: "Ma décision est irrévocable."

Un petit "test"
Au cours de la discussion qui suivit la démission de M. Jolin, tous les échevins présents, moins un, manifestèrent de quelque façon, soit par un mot, soit par un geste, leur regret de voir partir le secrétaire trésorier ou leur désir de le voir rester à son poste. Un seul, le président du comité des Finances, M. S.-J. Bloomberg, ne dit et ne fit rien pendant que les protestations d'amitié ou de bon vouloir envers le démissionnaire s'élevaient de toute part autour de la grande table en hémicycle.

Il n'a pas voulu se plaindre
M. Jolin, que nous avons rencontré le lendemain de cette ré-

union mémorable, n'était pas plus que la veille en veine de confidences. Pressé de questions par le représentant du "Journal", il a cependant fini par nous avouer qu'il n'avait pas l'intention de se plaindre du traitement qu'il avait reçu depuis un an passé, à l'hôtel de ville, mais que l'hostilité dont il était l'objet en certain milieu avait fini par lui rendre la situation intolérable et intenable. C'est, ajoute-t-il, surtout pour cela que j'ai décidé de laisser en temps et lieu ma place à un autre.

Quelles que soient d'ailleurs les raisons invoquées par M. Jolin pour abandonner les importantes fonctions qu'il remplit ici depuis nombre d'années, tous ceux que nous avons rencontrés hier et avant-hier s'accordent pour déplorer le départ du secrétaire trésorier et ne voient pas bien comment nos conseillers réussiraient à le remplacer.

PLUSIEURS DECES DANS LA REGION

M. D.-N. Gage, un vieux citoyen de Waterloo, est décédé mardi dernier, après une longue maladie.

Son service aura lieu cet après-midi à la United Church.

Feu Isaac Comeau
Le Rév. Sidney Wood officiait au service de feu Isaac Comeau, de South-Stukely, décédé à l'âge de 88 ans.

Sa sépulture eut lieu dans le cimetière protestant de l'endroit.

Décès de Mme B. Kittel
Une parente de l'échevin Leonard Adam, Mme B. Kittel, de Granby, expirait ces jours derniers à l'hôpital St-Joseph de Granby, à l'âge de 77 ans. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Cowansville.

Toutes ces sépultures étaient sous la direction de la J.-J. Paterson Enr.

LAVEUSES, RADIOS, REFRIGERATEURS

REPARES PAR DES EXPERTS

Ouvrage garanti

Mainville & Pincince

21, ST-ANTOINE NORD—GRANBY—TEL 604 et 530

25

POUSSINS GRATUITS

Nos poussins proviennent de gallinacés enregistrés, d'une santé robuste et ayant subi l'épreuve du sang. Les prix varient de 3 à 25 cents. Tous garantis pour la ponte. Ne tardez pas. Donnez immédiatement votre commande pour la saison 1946.

GODDARD CHICK HATCHERY

Britannia Heights, Ont.

SERVICE DE TAXI

TEL. 113W

APRES 6 H. DU SOIR
par
A. BASINET
WATERLOO, P. Q.

Homme Demande

Non marié, avec recommandation, pour travailler sur une ferme de Foster. Situation à l'année. S'adresser à BON-HALL FARM, Foster, P. Q., tél. Waterloo 186-W-3, ou à McLellan Lumber Limited, 51 Ouest, rue Dorchester, Montréal.

J.-J. PATERSON ENR.

WATERLOO ET GRANBY

Félix Beaudry, Prop.

Assistant: M. Lucien Gingras

Service d'ambulance

Salons mortuaires

WATERLOO, P. Q.

TEL. 210

Attention...

QUI VEUT GAGNER?

- 1) PLYMOUTH (DERNIER MODELE)
- 2) \$500.00
- 3) 10 AUTRES PRIX DE \$100.00.

Souscription à \$1.00 pour la reconstruction de l'église de St-Stanislas, Comté de Beauharnois.

M. l'abbé L. Poirier, curé,
St-Stanislas de Kotska, Co. Beauharnois.
Veuillez m'envoyer... souscriptions de \$1.00 ou 6 pour \$5.00 (argent ci-inclus)
Nom
Adresse

Partout, les DÉMOBILISÉS discutent leurs "PROJETS DE PAIX" avec les gérants de la B de M...



Pouvons-nous vous aider

À PARTIR DU BON PIED?

Le retour "au civil" n'est pas facile... nous savons qu'il comporte bien des problèmes.

Ce retour sera néanmoins fort simplifié si vous recourez à l'un des nombreux moyens qu'on met spécialement à votre disposition: allocations gouvernementales de rétablissement, comités de réadaptation et autres organismes pour les vétérans.

Le gérant de votre succursale de la B de M compte aussi parmi ceux qui tiennent à vous aider. Il connaît les problèmes des vétérans; il occupe une situation unique pour vous conseiller sagement en matière de finance et sur les maints autres aspects du retour à la vie civile.

Vous avez naturellement des projets: si vous partez du bon pied, votre problème de réadaptation sera déjà en bonne partie résolu.

A l'exemple de milliers d'autres démobilisés, d'un océan à l'autre, rendez visite au gérant de votre B de M. Il lui fera grand plaisir d'étudier vos projets avec vous. Vous apprécierez sûrement la cordialité avec laquelle il s'appliquera à vous aider dans l'élaboration de vos projets et la solution de vos problèmes.

BROCHURE GRATUITE pour les DÉMOBILISÉS

Cette brochure de vingt pages vous sera précieuse. Exclusivement destinée aux démobilisés, elle vous aidera à préparer votre retour "au civil". Il suffit de la demander. A n'importe quelle succursale de la B de M.



Petit format—se glisse dans votre poche.

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant



WATERLOO...

(Suite de la première page)
 somme de \$8,012.00 et le grand total souscrit pendant les six dernières années se chiffre à la somme de \$27,662.87. Trois cliniques de donneurs de sang ont été tenues en 1944 et 1945 et le nombre de prises de sang effectuées a été de 409. La présidente dit qu'elle ne peut terminer son rapport sans exprimer aux officiers, aux membres de l'exécutif et aux membres des divers comités toute sa reconnaissance pour l'aide efficace et soutenue qu'elle a reçue d'eux en maintes occasions. Elle exprima aussi des sentiments de gratitude envers M. Boulay pour le local fourni en retour d'une bien faible rémunération, ainsi qu'envers Mme S. J. Irwin, MM. Roger McKergow et C. A. Robidoux pour la publicité; M. Melvin Chartier pour le transport gratuit des colis; M. Spencer Matheson pour le soin des machines à coudre et un grand nombre d'autres personnes dont l'aide a grandement facilité sa tâche. En terminant, Mme Moysey se dit convaincue que l'on accordera la même considération à son successeur dans les activités futures. Mme C. A. Robidoux, vice-présidente, donna lecture de ce rapport en français. La secrétaire, Mme L.-C. Godbout, fit son rapport, mentionnant un total de 9 réunions mensuelles, pour l'année en cours et une assemblée du comité exécutif, et donna aussi lecture des noms des personnes qui ont mérité l'insigne de la Croix-Rouge, soit comme donneurs de sang ou comme travailleuses, pendant les six années passées. La trésorière, Mme Earle Blake, soumit le

rapport suivant: montant global des dépenses depuis le mois de novembre 1939, la somme de \$326.85, comprenant le loyer, le chauffage, l'électricité, la réparation des machines à coudre le transport des délégués à Montréal, la poste, etc. Total de l'argent remis au bureau-chef, à Montréal, \$967.87, provenant de fonds recueillis pour l'achat de couvertures de laine, du fonds de secours russe, du fonds pour l'achat de confitures aux enfants de Grande-Bretagne, ainsi que de dons variés, et de la souscription des membres de la Croix-Rouge jusqu'à 1942, car ces souscriptions à compter de cette époque font partie de la campagne annuelle de la Croix-Rouge.

Envoi de 19,499 objets
 Mlle Lucille Labelle, présidente du comité d'ouvrage, soumet son rapport à l'assemblée et dit qu'un grand total de 19,499 articles ont été expédiés à la Maison de la Croix-Rouge, à Montréal, depuis 1939 à cette date; ces articles confectionnés comprennent: fournitures d'hôpital, lainages pour les forces armées, lainages pour auxiliaires féminins, vêtements pour civils et dons. Elle remercia les membres de ce comité pour leur loyale coopération et tout particulièrement Mmes Arthur Robinson, W. Parkes et L. Adam, qui ont respectivement assumé la charge de tenir trace de l'ouvrage, d'en faire l'inspection et l'emballage. Mlle Lucille Labelle donne un compte rendu très intéressant de l'assemblée annuelle, tenue à Montréal, au début du mois. On pourra lire ce communiqué dans le "Journal de Waterloo", car la publication en sera faite incessamment.

Les nouveaux titulaires

Les activités du temps de guerre étant terminées, Mme Moysey demanda à Mme J. S. Macdonald de remplacer Mme B. Marchessault, absente, de présider l'assemblée et de faire connaître les noms des nouveaux officiers ainsi que les membres des divers comités. Mme Macdonald fait le rapport suivant: Comité de nomination; Mmes B. Marchessault, présidente, J. S. Macdonald, J. Plouffe, H. Bird, A. Bartlett et Mlle Jeanne Larose; présidentes honoraires: Mme John Bailey, R. B. Moysey, C. A. Robidoux et C. Slack; comité exécutif: Mlle Lucille Labelle, présidente, Mme A. Boulay et M. R. Flood, vice-présidents; M. L. C. Godbout, secrétaire; M. F. Graves, trésorier et Mme DeC. Poirier, assistante secrétaire trésorière; membres de l'exécutif: Mmes H. D. Wells, A. Robinson, N. Paterson et M. B. Marchessault; M. P. Jolin, vérificateur; campagne de la Croix-Rouge et organisation: M. Omer Fournier, président, Mme C. H. Hall, Mlle M. Larose, MM. G. Dallaire, G. Hanson, L. C. Godbout, R. B. Moysey et C. A. Robidoux; comité de prévoyance et secours aux sinistrés: M. Bert Fisher, président, le Dr Léopold LaRose, Mme N. Paterson et Mlle Louise Labelle; comité du bien-être des anciens combattants: M. V.-A. St-Denis, président; soins à domicile et secourisme: Mme C. Hanna; comité d'ouvrage: Mme V. A. St-Denis, présidente, Mmes J. Pugh, Leonard Adam et Walter Readshaw.
 Mlle Lucille Labelle, élu présidente pour les activités du temps de paix, entre en fonction et remercie l'assemblée de

l'honneur qu'on lui fait en l'élisant présidente de la section de Waterloo; elle loue hautement le travail de la présidente sortant de charge et dit qu'elle fera tout son possible pour bien remplir ses fonctions, avec la généreuse coopération de chacun.

Il a été préposé par Mme Arthur Robinson, appuyé par Mme Georges Dallaire et voté à l'unanimité, que Mmes R. B. Moysey et C. A. Robidoux soient recommandées par cette assemblée pour l'octroi de l'insigne de Service de la Croix-Rouge, et qu'à cette fin copie de ladite résolution soit adressée à la division de la province de Québec.

Mme S. Wood dit quelques mots à l'assemblée, souhaite la bienvenue à Mlle Lucille Labelle, nouvelle présidente élue, et se fit l'interprète de tous en lui exprimant les meilleurs vœux de chacun.

Belle manifestation

A l'issue de l'assemblée, Mme C. A. Robidoux, vice-présidente démissionnaire, remercia Mme R.-B. Moysey pour tout son dévouement pendant les longues et pénibles années de la guerre et lui dit que ses amies, aides et travailleuses, désiraient lui offrir un souvenir personnel, comme gage de la profonde estime qu'elles avaient pour elle et termina en disant: "Que notre chant le plus doux se traduise par ces simples mots: Dieu vous bénisse!" Deux charmantes fillettes, coiffées du voile blanc orné de l'emblème de la Croix-Rouge, Mmes Ann Lissaman et José Larose, lui présentèrent respectivement une corbeille de fleurs et un service de toilette

en argent sterling, ainsi qu'une broche et des boucles d'oreilles de même qualité. Mme Moysey, en termes émus, remercia les personnes qui ont contribué à l'achat de ce gracieux cadeau-souvenir.
 (Communiqué).

CONFIEZ VOS ASSURANCES A
C.-E. NORRIS
 VIE, FEU, AUTOMOBILE, ETC.
 Représentant de compagnies telles que
 NORTH AMERICAN LIFE
 LONDON & LANCASHIRE
 HALIFAX INSURANCE CO.
 WATERLOO TEL. 136-J



ERIGEZ UN MONUMENT DURABLE A CEUX QUI VOUS SONT CHERS

Visitez notre assortiment varié à
WATERLOO ET GRANBY

Prix sur demande.

Nous nous occupons aussi des inscriptions.

Bradford Granit & Marble Works Reg.

REMORQUAGE par le Poste CHAMPLAIN

GAZOLINE, HUILE, PARTIES D'AUTOS, ETC.
 Nous achetons et vendons les voitures usagées.

APPELEZ
284 & 379-J

MONTY & TRANCHEMONTAGNE
 WATERLOO, P. Q.

QUAND VOUS AVEZ BESOIN D'UNE AUTO

APPELEZ

LEMAY TAXI
 Tél. 389

A VOTRE SERVICE JOUR ET NUIT.

617 EASTERN

WATERLOO, P. Q.

Théâtre PALACE Granby

VENDREDI—SAMEDI

Peggy Ann GARNER Allyn JOSLYN
 Michael DUNNE Faye MARLOWE
 et Mona FREEMAN dans

JUNIOR MISS

Aussi: EAST SIDE KIDS dans

COME OUT FIGHTING

DIMANCHE - LUNDI - MARDI

Danny KAYE Virginia MAYO
 Vera ELLEN Donald WOODS
 et S. Z. SAKALL dans

WONDER MAN

(en couleur)

Aussi ROBERT LOWERY dans

SENSATION HUNTER

MERCREDI

James CAGNEY
 Margaret LINDSAY
 Ricardo CORTEZ dans

Frisco Kid

Aussi:

JAMES DUNN
 dans

Leave it to the Irish

N'oubliez pas que votre photo a une valeur de **\$100** ou plus

Théâtre CARTIER Granby

VEN. — SAM. — DIM. — LUNDI

UN ECLAIR FULGURANT DANS LE CIEL DU CINEMA FRANCAIS!
 MAURICE CHEVALIER dans

L'Homme du Jour

L'histoire d'un petit électricien qui en un jour devint le héros de Panam

Aussi: TEX RITTER dans

ARIZONA TRAIL

MARDI SEULEMENT

HUMPHREY BOGART
 et les DEAD END KIDS dans

Crime School

Aussi: JIMMY WALKER dans

SADDLE SERENADE

vous avez une chance de gagner \$100.00, ou plus, avec votre portrait.

HORAIRE
 DES FILMS POUR
 DIMANCHE

THEATRE PALACE

Nouvelles: 2.00, 5.10, 8.20 et 11.30;
 Sensation Hunter: 2.30, 5.40 et 8.50;
 Wonder Man: 3.30, 6.40 et 9.50.

THEATRE CARTIER

Nouvelles: 2.00, 5.00 et 8.00;
 Arizona Trail: 2.30, 5.30, 8.30 et 11.00;
 L'Homme du Jour: 3.30, 6.30 et 9.30.

ENCAN

MERCREDI LE 20 FEVRIER

chez M. LOUIS BERUBE, à midi et demi

R.R. No 4 — Voisin de la brigade — Granby

Tout sera vendu: 3 chevaux dont un poulain d'un an, 15 vaches, 2 truies, 2 voyages de grain, 20 tonnes de foin, 1 faucheuse, 1 râteau, 1 chargeur neuf, 1 épandeur, 1 herse à roulettes, 1 herse à levier, 1 semoir à disques neuf, 1 charue à une raie, 1 bouleverseur, 1 paire de sleighs doubles, 2 voitures doubles, 1 expresse, 15 vaches dont la moitié donnent du lait et les autres devant mettre bas en mars, 1 voiture fine, 1 sleigh fin, 1 harnais fin, 1 paire de harnais avec montures en cuir, 1 harnais simple, 1 balance-truck de 2,000 lbs, 1 séparateur, chaudières à lait, bidons à crème, beaucoup de chaînes, brocks, fourches, pics et chaînes, beaucoup de ménage, ainsi que la terre de 140 arpents. Un gros marché pour un homme intéressé.

VALMORE GINGRAS
 Encanteur licencié

95, RUE PARE

GRANBY

TEL: 527

Vraiment...

Au cours d'une visite à la colossale usine d'Oak Ridge, la plus grosse des trois qui produisent la bombe atomique, un brave je-sais-tout de l'état-major américain n'avait cessé, d'un air entendu, de trouver très simples les explications que son cicerone, un physicien réputé, lui donnait sur une machinerie d'une complexité pourtant formidable. Soudain notre Garo de la fable aperçut, au milieu d'un plancher, un appareil au chrome étincelant. "J'ai compris le reste, confia-t-il au savant, mais cette machine me déroute, qu'est-ce au juste?" Et son interlocuteur d'expliquer en rougissant: "C'est la polisseuse avec laquelle nous cirons les planchers!"

Deux points saillants dans le domaine du transport: le vol d'un Lockheed P-80, avec moteur à jet, de Californie à New York, à une allure moyenne de 584 milles à l'heure, et l'apparition des premières voitures Frazer qui ont la traction sur les roues d'avant, avec une aile continue d'un pare-choc à l'autre.

La pulpe et le papier sont, après l'or, les principaux articles de commerce du Canada; ils dépassent le blé et déclassent de beaucoup le nickel. Il y a très longtemps que le papier-journal, à lui seul, attire au Canada plus d'argent de l'étranger que le blé, le nickel ou n'importe quelle autre marchandise canadienne, à la seule exception de l'or.

Le truc de Walter Reuther—diviser les fabricants d'autos pour faire régner les grèves et, partant, les unions—a fait un fiasco pommé. Ford a pris l'initiative d'un règlement à l'amiable, en ajoutant 18c de l'heure aux salaires, et Chrysler a suivi, avec le même succès, en donnant 18 1/2c. C'est loin du 30 pour cent de hausse que Reuther voulait faire donner aux hommes du C.I.O. qui gagnaient déjà au-dessus de \$1 de l'heure. Le fait est que tout le monde était fatigué de ce chaillaillage tapageur entre organisateurs de grèves et directeurs de compagnies cependant que l'ouvrier qui battait le pavé, était seul à payer les pots cassés. Reuther en sera quitte pour avoir perdu son prestige. C'est une tuile qui est à la veille de tomber aussi sur certains agitateurs de l'A.F.L. au Canada.

Staline fait inscrire dans l'Ordre des Mères Héroïnes la Russe qui a dix enfants ou plus, et dans l'Ordre des Mères Glorieuses, celle qui en a de sept à neuf. On ne sera pas surpris que le Soviet ait la plus forte

natalité de l'univers en songeant que la Russie compte aujourd'hui 193,000,000 de population, soit 13,000,000 de plus qu'il y a sept ans, encore qu'elle ait perdu, durant la dernière guerre, plusieurs milliers de soldats des deux sexes. Au train actuel de la natalité, le Soviet aura en 1970, dit la statistique, une population de 251,000,000.

Les mines de charbon, qui sont la principale ressource naturelle de l'Angleterre, vont coûter extrêmement cher à étatiser et le régime socialiste d'Attlee devra trouver cet argent en taxant à tour de bras. Avant de trop s'aventurer sur la pente glissante de la socialisation, le gouvernement canadien devrait tirer leçon de la pétaudière dans laquelle Attlee est à embarquer l'économie anglaise. Un autre exemple éloquent. Le régime Attlee, parce qu'il exploite une ligne aérienne Londres-New-York à laquelle il veut faire faire des profits qui paraîtraient bien dans la propagande socialiste, a forcé son concurrent Pan-American à hausser de \$100 le prix de \$275 pour l'envolée sur le même parcours.

Le gouvernement anglais voulait tout l'abord charger \$672. Finalement, il s'est entendu avec Pan-American pour \$375. Si la ligne américaine n'avait pas accepté le compromis, on lui aurait tout simplement défendu de poser ses avions sur le sol britannique. Mais les malins d'entre les voyageurs ont contourné ce cas banal de dictature socialiste. Ils se servent de l'envolée Pan-American, New-York-Paris, au prix de seulement \$295. Puis, de Paris, pour Londres et le tour est joué. Mais reste le fait que la concurrence n'est vraiment possible qu'avec l'entreprise privée et que sans concurrence, c'est le client ou consommateur qui écope.

LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de janvier 1946 (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal).

- 432,212 — Serge Beaucoq, de St-Joseph de Beauce: Oscillateur électrique;
- 432,318 — Aurèle Charlebois, de Windsor, Ont.: Machine à couper les pilotis;
- 432,448 — Adélar Doutré, de Montréal: Hélice de bateau;
- 432,495 — Henri Ener, de St-Jean: Guide-fil de bobinoir;
- 432,744 — Pierre Amyot, de Québec: Soutien-gorge;
- 432,746 — Armand Cautellier, de St-Georges de Beauce: Us-tensile pour fruits;
- 432,751 — Henri Gauvin, d'Ot-tawa: Baignoire.

FOURRURES PLASTIQUES

(Suite du numéro précédent)
L'atelier de tannage est le temple de l'usine de repassage. Chaque firme a ses propres formules qu'elle entoure d'un secret jaloux.

Le tannage de la peau de mouton pose des problèmes particulier. A l'état brut, celle-ci est épaisse et lourde. Ce vice doit être corrigé à l'atelier de tannage. La peau doit en sortir légère et mince comme une feuille de papier sans rien perdre de sa résistance.

C'est au cours du tannage également que M. Sable affermit la peau pour la mettre en état de supporter la chaleur des opérations subséquentes. Il obtient ce résultat par l'addition de certains produits chimiques à la solution de tannage. Ces éléments et la plupart de ceux employés pour le tannage et autres traitements lui sont fournis par la Canadian Industries Limited. Ce sont, entre autres, le sulfate d'aluminium, l'acide sulfurique, la formaldéhyde et les colorants.

Le lavage et le tannage améliorent l'apparence des peaux de mouton, mais elles n'ont encore rien de l'apparence de la fourrure. On les confie aux convertisseurs, où va s'accomplir la miraculeuse transformation. A cette phase du procédé, nous cédon la parole à M. Sable.

"Il s'agit de convertir des brins de laine ratatinés en fibres tendues et soyeuses, expliqua-t-il. Il y a quelque 20 ans, on découvrait un procédé de conversion. Malheureusement, il présentait un inconvénient sérieux. Une fois mouillée, la fourrure redevenait laine, de sorte qu'une averse pouvait signifier la ruine d'un manteau de fourrure."

"Nous parvenons maintenant à modifier la structure de chaque fibre d'une façon permanente en la raidissant. Sous l'action de diverses solutions chimiques renfermant de la formaldéhyde, la laine se transforme en un duvet de fibres plastiques inaltérable à l'eau et qui conserve sa forme."

Le chimiste complétait cette description en soulignant que les protéines comme la laine ont essentiellement la même structure moléculaire que le nylon. La laine, cependant, diffère de celui-ci par des chaînes latérales de toutes sortes de groupes chimiques qui se rattachent à sa longue chaîne ouverte ou armature moléculaire. La formaldéhyde a la faculté d'assembler ces chaînes latérales en une espèce de treillis à trois dimensions constitué par des "pièces rapportées d'étoffe moléculaire". La laine acquiert ainsi une rigidité qui l'assimile d'apparence à un produit plastique durci. En réalité, la nouvelle fibre présente un enchaînement identique à celui des plastiques à base de formaldéhyde-urée.

Malgré ces explications, le profane ne peut s'empêcher de trouver miraculeux que de la laine rude puisse, en un rien de temps, faire place à une fourrure soyeuse. Cette métamorphose s'opère en imprégnant les peaux de produits chimiques liquides (ceux que mentionnait M. Sable) à l'aide de brosses, puis en les introduisant dans une vrombissante machine qui démêle la laine, la débarrasse de son excédent de duvet, uniformise la longueur des brins et applique la chaleur (environ 250° F.) requise pour la transformation chimique des fibres.

La peau a dès lors son apparence de fourrures. L'opération, cependant, doit être répétée plusieurs fois avant que les résultats soient tout à fait satisfaisants. Toute dure qu'elle soit pour les peaux, la teinture n'al-

tère pas la qualité des fibres.

La toison des moutons canadiens est malheureusement trop rude pour se prêter à cette nouvelle fabrication. Il faut donc importer la matière première. Les peaux proviennent surtout de l'Amérique du Sud, de l'Afrique du Sud et de l'Australie, d'où on les expédie par grosses balles, à l'état sec. Les Etats-Unis, qui en fournissent également, les salent pour les conserver et les transportent dans des wagons frigorifiques.

M. Sable prédit un brillant avenir pour l'industrie des fourrures. Choses étonnantes, il ne la considère pas comme un sentier battu. (L'Ovale C-I-L).

LES NOTRES AU MEXIQUE

Le groupe de 20 Canadiens français de la province de Québec, parti de Montréal le 21 janvier, est arrivé à Mexico le 27 janvier dans la matinée, après un voyage des plus intéressants, comprenant des arrêts d'une journée à Chicago et à San Antonio, Texas. Des nouvelles reçues de Mme André Turcot, de Québec, qui a organisé et qui dirigeait le groupe, nous informent que le trajet s'est effectué très agréablement et avec grand confort. A l'arrivée à Mexico, il y eut réception officielle à la gare. Plusieurs centaines de personnes s'y étaient rendues afin de souhaiter la bienvenue aux excursionnistes du Québec.

Jusqu'ici, ils ont été les invités de l'Office du Tourisme mexicain à un déjeuner, à Tehuacan. Le groupe de l'Action Sociale a aussi donné un concert en leur honneur au parc Chapultepec avec le concours de l'orchestre Typique. Ils ont aussi été invités à une émission spéciale à la Station radiophonique XEW, et le programme fut radiodiffusé dans toute l'Amérique latine.

Bref, nos voyageurs goûtent beaucoup l'hospitalité mexicaine et ils ne tarissent pas d'éloges sur la courtoisie et l'amabilité avec lesquelles on les reçoit. Le service du tourisme mexicain ne néglige rien pour leur assurer un séjour aussi instructif et intéressant que possible. Le programme à venir est très chargé. M. André Turcot, consul honoraire du Mexique à Québec, à la demande de plusieurs personnes qui n'avaient pu se joindre au premier groupe, faute d'espace sur les trains et dans les hôtels, a consenti à organiser un deuxième voyage avec départ de Québec et Montréal par train, lundi le 25 février. On suivra le même itinéraire que pour le premier voyage, c'est-à-dire qu'il y aura arrêts d'un jour à Chicago et à San Antonio et arrivée à Mexico dimanche matin, le 3 mars. Là-bas, ce groupe se joindra au premier et Mme Turcot se fera un plaisir de piloter les voyageurs et de leur faire visiter ce merveilleux pays de soleil, de verdure, de fleurs et de fruits. Le contingent du 25 février comprendra environ trente voyageurs et Montréal, Québec et plusieurs autres villes de la province de Québec y seront représentées. De nouveau, M. Turcot a confié l'organisation du voyage à M. Paul E. Gingras, commissaire du Trafic-Voyageurs à Montréal pour le Pacifique Canadien. Ces messieurs ont visité le Mexique en octobre dernier, faisant partie de la suite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, légat papal aux fêtes de Notre-Dame de la Gandeloupe. Ils ont été très agréablement surpris par les aménagements que les voyageurs ont obtenus durant la période de base

DES PASSAGERS POUR OUTRE-MER

C'est ce que le service transatlantique acceptera désormais.

Le service transatlantique Canada-Grande-Bretagne assuré par Air-Canada pour le compte de l'Etat canadien comprend désormais trois envolées hebdomadaires dans les deux sens et les voyageurs peuvent acheter leurs billets dans toutes les villes canadiennes, pour des voyages d'affaires et quelques autres.

Les gros avions quadrimoteurs Lancaster quittent l'aéroport de Montréal les lundis, mercredis et vendredis pour Prestwick, Ecosse. Quelques heures après leur arrivée dans ce pays, les passagers peuvent être à Londres ou dans une autre grande ville du Royaume-Uni. Dans le sens de l'ouest, les avions quittent Prestwick, les mercredis, vendredis et dimanches. Il est transporté en plus des passagers, du courrier et des messageries. Ces dernières peuvent être expédiées de n'importe quel point au Canada. Chaque avion peut transporter 3,500 livres de courrier, messageries et bagages.

Quatre des six avions Lancaster construits au Canada spécialement pour ce service transatlantique peuvent transporter dix passagers et les deux autres, huit. Chaque avion a un équipage de cinq hommes: un capitaine, un second, un navigateur, un sans-filiste et un commissaire-steward. Les pilotes ont été spécialement entraînés sur cette route de l'Atlantique et plusieurs membres du personnel sont d'anciens membres de l'Aviation Royale canadienne qui sont entrés au service d'Air-Canada au sortir de l'armée.

Pour la commodité des voyageurs, les avions sont munis d'un système de chauffage et de ventilation moderne, d'un système d'éclairage au néon et de fourneaux de cuisine électriques. Des repas de poulet, de bifteck et de côtelettes et de légumes sont préparés à l'aéroport de Montréal et à celui de Prestwick et servis chauds au-dessus de l'océan. On sert aussi le thé et le café ainsi que des repas légers. De plus, des revues, des journaux et des jeux sont mis à la disposition des voyageurs.

"C'est notre intention, a déclaré M. D. R. MacLaren, surintendant du service des voyageurs d'Air-Canada, de créer un service transatlantique typiquement canadien et le meilleur dans l'Atlantique-nord.

CHOSSES QU'IL FAUT SAVOIR

En marge des ordonnances de la Commission des Prix.

Prix des bonbons durs

Une ordonnance de la Commission des Prix entrée en vigueur le 4 février établit les prix au consommateur pour les bonbons durs importés de Cuba entre 29 et 31 cents la livre.

Ce prix qui peut varier légèrement en deçà de la marge de 2 cents, selon l'emballage, s'applique par tout le Canada et diffère des méthodes précédentes de réglementation pour ce produit en ce qu'elle établit les prix actuels à tous les stades du commerce, de l'importateur au détaillant. Autrefois, le prix d'importation était établi et les commerçants réalisaient les marges qu'ils avaient pu obtenir durant la période de base

Toile d'emballage
La Commission des Prix et du Commerce annonce qu'à compter du 15 février les restrictions seront levées sur la fabrication et l'usage de la toile d'emballage et des produits de la toile d'emballage.

*
Prix de l'essence
A compter du 18 mars, la Commission des Prix et du Commerce autorisera une augmentation de 2 cents le gallon des prix maxima de l'essence et de certains autres produits du pétrole vendus dans les trois provinces des Prairies.

Lisez le Journal de Waterloo et encouragez ses annonceurs.

FAITES VOTRE RACCOMMODAGE



PENDANT QUE LA GILLETT NETTOIE LES RENVOIS!

● Vos renvois d'eau sont bloqués? Inutile de vous alarmer car la Lessive Gillett a tôt fait de les dégorger pendant que vous vous reposez. Elle n'a pas sa pareille pour dégraisser, détartrer et faciliter toutes sortes de nettoyage!

BROCHURE GRATUITE! Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont., pour obtenir un exemplaire de la brochure Gillett expliquant comment la Gillett dégorge les renvois d'eau, détruit le contenu des cabinets extérieurs, nettoie, stérilise, fait du savon et aide de multiples autres façons.



Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude! L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Souvent Mieux Qu'un Laxatif est Necessaire

Lorsque vous vous sentez mal à l'aise, nerveux et que vous souffrez de maux de tête, de flatulences, de gonflements, d'indigestion et de manque d'appétit, conditions qui sont causées par une constipation fonctionnelle — procurez-vous le Novoro du Dr. Pierre — la médecine stomacale et tonique reconnue depuis longtemps. Elle contient 18 des racines, herbes et "botaniques" médicinales naturels. Précaution: Utilisez le seul médicament comme indiqué. Doucement et aisément le Novoro fait travailler les intestins paresseux et aide à éliminer les déchets obstétriques; il aide à expulser les gaz de constipation; il donne à l'estomac un sens de chaleur bienfaisant. Soyez prudent — soulagez votre estomac en vous délassant de constipation. Procurez-vous le NOVORO aujourd'hui.



Si vous ne pouvez l'acheter dans votre voisinage, envoyez notre offre de Novoro "Pour Faire Connaissance" et recevez—

Une Valeur de 60c en Extra Bouteilles d'Essai de LINIMENT OLEOLO DU DR. PIERRE — antiseptique — procure un soulagement aux douleurs rhumatismales et névralgiques, maux de dos musculaires, muscles raides et endoloris, entorses et foulures. MAGOLO DU DR. PIERRE — alcalin — soulage certains dérangements temporaires de l'estomac tels que: indigestion et aigreurs.

Envoyez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

- Incluez vous trouverez \$1.00. Envoyez-moi en port payé une bouteille régulière de 11 onces de Novoro de \$1.00 et extra, une bouteille d'essai de Liniment et une de Magolo (une valeur de 60c).
- C. O. D. (contre remboursement) frais additionnels.

Nom.....
Adresse.....
Bureau Postal.....
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
Dept C468-29F
2501 Washington Blvd., Chicago 12, Ill.
256 Bloor St. W., Winnipeg, Man., Can.

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT:

"Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

LE FOYER

MENUS DETAILS D'UNE RECEPTION

Vous avez convié vos amis à dîner chez vous, ils ne sont que cinq ou six, l'intimité doit régner, ils sont indulgents, mais vous tenez à leur offrir un bon repas et à leur présenter une tenue de maison impeccable.

Voici quelques renseignements qui vous aideront à éviter la "gaffe" que vous redoutez tant, et à donner à vos hôtes une opinion parfaite de vos talents de maîtresse de maison.

Tout d'abord, il importe que le couvert soit joliment dressé, la table agréablement parée.

La nappe est blanche, en fine toile ajourée. Le milieu occupé par une corbeille de fleurs assez basse pour qu'elle n'obstrue pas la vue des convives placés vis-à-vis.

Si vous possédez des candélabres, placez-les de chaque côté des fleurs. Sans supprimer la lumière du lustre, ils donneront une note intime à la table.

Placez autour des compotiers à pied contenant de petits fours.

Les assiettes sont posées de façon à laisser à chaque invité un espace convenable; la cuiller et le couteau se mettent à droite, la fourchette à gauche.

La serviette, pliée en losange, contient le petit pain.

Les verres, au nombre de deux, trois ou quatre, suivant les vins servis, se placent devant l'assiette, par rang de grandeurs, le plus grand à gauche.

Servez les vins dans des carafes de cristal bien brillant, et

Quand le DOS vous FAIT MAL

La douleur dans le dos est souvent causée par des reins paresseux. Quand les reins fonctionnent mal, l'excès d'acidité et les déchets toxiques restent dans l'organisme. Il en résulte bientôt des maux de tête, maux de dos, douleurs rhumatismales et un sommeil agité ou une sensation d'épuisement. Pour aider le fonctionnement normal de vos reins, prenez des Pilules Dodd's pour les Reins—remède éprouvé, sûr et qui ne forme pas d'acoutumance. Demandez les Pilules Dodd's pour les Reins dans la boîte bleue avec bande rouge. En vente partout.

TON PAIN SURPASSE TOUT!



ASSURE UNE CUISSON FACILE—DONNE UN PAIN SAVOUREUX, LÉGER, EXQUIS ET À MIÉ FINE

L'ENVELOPPE HERMÉTIQUE EN PROTÈGE L'ACTIVITÉ—TOUJOURS FIABLE!

l'eau dans des carafons à anse. Ceux-ci placés sur des fonds de dentelle.

Enfin, n'oubliez pas les salières sur la table et mettez-en suffisamment pour que les convives puissent s'en servir discrètement et ne soient pas obligés d'allonger le bras pour les salières.

Le couvert est dressé et la table est élégante.

Il s'agit maintenant de servir un bon dîner.

La composition du menu est simple, mais chaque plat sera bon et joliment servi.

Commencez par le traditionnel consommé, apprécié de tous. Faites-le suivre d'un bon vol-au-vent bien garni et de pâte de premier choix. Puis servez une pièce de résistance. Vous aurez mis tous vos soins à la confection de la garniture. Que les légumes soient bien séparés les uns des autres par petits groupes, que les pommes de terre et les carottes soient bien taillées en petites boules; placez les petits pois dans des fonds d'artichauts et coupez les haricots verts en dés.

Donnez ensuite une bonne salade garnie de noix et de tomates.

Pour le dessert, offrez une crème glacée. Ne la confectionnez vous-même que si vous êtes sûre de ne pas la manquer et de la servir parfaite. Accompagnez-la de gâteaux secs passés à part.

Le fromage, qui vient ensuite, a été bien gratté et se sert couvert de chapelure et entouré de coquillettes de beurre.

Les fruits seront variés et abondants. Les petits fours glacés se servent en dernier lieu.

N'oubliez pas de donner à vos invités, avant le dessert, un bol plein d'eau tiède avec une rondelle de citron. Ils le mettront de côté et s'en serviront avant de se lever de table pour se rincer les doigts.

C'est la maîtresse de maison qui se lève la première pour quitter la salle à manger. Elle aura fait préparer dans le salon du café et de l'infusion. On servira également des liqueurs de deux ou trois sortes.

C'est à la maîtresse de maison de servir le café. Souvent elle se fait aider par une de ses amies. Elle offrira ensuite des cigarettes et des cigares à la ronde.

Les tasses et les verres doivent être emportés sitôt vides, il n'est rien de plus désagréable que leur voisinage et leur vue.

La maîtresse de maison aura, après le dîner, à organiser un bridge, ou à animer agréablement la conversation dont elle doit être l'âme.

Vers 11 heures, avant que les convives ne partent, il sera bon de servir, sur un plateau garni, sirop, "punch" et orangeade.

Suivez les grandes lignes de ce programme. Vos invités seront satisfaits et vous serez heureuse de leur avoir fait plaisir.

Ne lavez jamais les taches de lait ou de crème à l'eau chaude. Lavez à l'eau claire d'abord, puis à l'eau et au savon. Rincez à l'eau claire.

Les verres de table seront clairs et brillants si on les lave d'abord à l'eau chaude savonneuse additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque, puis qu'on les rince à l'eau tiède contenant un rien de bleu à laver ordinaire.

RIRE ET SOURIRE

Le rire et le sourire sont, comme la parole, une expression de la pensée.

Le rire est très indicateur de la personnalité, fut-il entendu sans en voir l'auteur. Il y a, en effet, beaucoup de manières de rire: rire franc et gai, sans trop de bruit, rire épais et bruyant, rire moqueur, rire faux, rire à l'envers, en aspirant, qui est ridicule, rire perlé, rire étouffé, rire bref et contenu, rire niais, rire par cris ou fou rire. Le premier de ces rires est bien le meilleur et le seul bon.

Méfions-nous de l'homme qui ne rit jamais et ne sourit qu'à regret, avec une grimace. Plaignons celui qui rit à gorge déployée.

Aimons les gens naturellement gais: ils sont bons, ils sont francs; ils sont nés sous une heureuse étoile.

Le sourire est plus éloquent que le rire. Le rire n'est jamais qu'un réflexe; le sourire est souvent une action réfléchie; il parle et il exerce une influence.

Il y a des sourires de simple politesse; on ne saurait recevoir les gens avec une figure renfrognée. Il y a des sourires forcés, qui tordent la bouche, des sourires perfides, des sourires moqueurs, des sourires insolents, des sourires de mépris, des sourires stupides, des sourires de gourmandise et des sourires d'amoureux.

Que ne ferait-on pas pour un sourire longtemps attendu?

Sourire ou rire des autres est toujours facile; avoir de l'esprit sans être méchant est le comble de l'esprit.

Il n'y a pas de règles en matière aussi légère. C'est à chacun de s'observer quand il rit pour garder une juste mesure. Quant au sourire, c'est un soufuffle qui passe et qui n'a de valeur que par le sentiment qui l'inspire.

Le regard est parfois un sourire. Le rire est l'éternuement de l'esprit; le sourire est le frisson de l'esprit et du cœur.

BEBE ET LES JOURS FROIDS

N'oubliez pas la dose quotidienne de vitamines, jus de citron, d'oranges ou de tomates. Pour le nourrisson au sein, ce sera suffisant car il trouve dans le lait de sa mère les quantités de fer, de soufre et de phosphore qui lui sont nécessaires. L'enfant au biberon est moins bien défendu contre la carence solaire et il pourra être nécessaire de lui fournir quelques éléments destinés à l'aider, tels que les rayons ultra-violet, et, un peu plus tard, quelques gouttes d'huile de foie de morue (généralement après la première année).

Les farines de céréales sont indispensables après l'éruption de la première dent. L'organisme de l'enfant a besoin à ce moment d'éléments minéraux qu'il ne peut trouver dans le lait, même celui de sa mère.

Le retard dans la modification du régime a plus de conséquences pendant l'hiver que pendant l'été, le défaut de soleil contribuant d'une façon importante à cet appauvrissement de l'organisme qui peut amener le rachitisme.

Cependant, jeunes mères, ne craignez pas trop les jours froids. Le joli froid sec est sain et vivifiant: il donne aux bébés bien portants les yeux brillants, l'air éveillé, les bonnes joues et ce petit bout de nez rose si amusant qui attire les baisers maternels.

SECRETS POUR VOTRE BEAUTE

Ne faites pas la moue, madame, c'est très laid. Cela donne l'air triste et méchant et, quand les coins de votre bouche auront pris l'habitude de s'abaisser, ils ne changeront plus d'expression. Vous serez plus vieille de dix ans.

Dans les romans, les vagues ont toujours beaucoup de charme, on en parle comme d'une délicieuse faiblesse. En réalité, l'habitude de cligner les yeux provoque infailliblement au coin des yeux l'apparition de pattes d'oie bien peu poétiques. Ce serait tellement plus joli de porter des lunettes et je ne parle pas des maux de tête que l'on éviterait.

Après une lecture attachante, on reste un instant la tête appuyée sur sa main, on écoute en soi les derniers échos de ce qu'on vient de lire. Mais il ne faut pas prolonger cette attitude, la joue se déforme, le visage devient asymétrique.

Quand une petite fille de deux ans plisse son nez en grimaçant, c'est très drôle et tout le monde en rit; mais, chez une jeune fille ou une femme, ce masque tourmenté est très déplaisant et il peut devenir la véritable forme du visage, si ce vilain geste est trop fréquent.

VOTRE COIFFURE PREFEREE

Evidemment l'on refuse de compter parmi les coiffures que l'on "porte" les constructions compliquées que certaines femmes s'obstinent à conserver. Elles se sont habituées à être "grandes femmes" et ne veulent pas "tomber de si haut"!

Les trois coiffures qui comptent sont donc: la coiffure floue, dite à l'américaine, la coiffure à l'Aiglon et la coiffure 1900, mais sans hauteur exagérée, les cheveux bien tirés sur les côtés et sur la nuque. La coiffure à l'américaine convient à un grand nombre de femmes; on peut la rendre, selon l'âge, plus ou moins "digne", les cheveux moins longs, les crans plus accentués ou plus plats, etc. Pour la coiffure à l'Aiglon, il est préférable d'avoir la tête petite et pour la coiffure 1900 le visage mince et une jolie nuque. Autour de ces trois coiffures, il y a maintes variations obtenues à l'aide de postiches "transformation", comme on dirait dans le bon vieux temps. Il est facile de transformer l'Aiglon en sage, en épinglant en auréole autour de la tête une belle natte exactement assortie à la teinte des cheveux. Le chignon oien lisse, le catogan et le casque de cheveux lustré, spécialement dédié à Joséphine, peuvent s'adapter à ces trois coiffures.

VINGT MOTS ET UN SEUL SENS

On peut commettre bien des impairs en parlant à quelqu'un de l'argent qu'il gagne. Rappelons-nous que l'argent remis à un ouvrier s'appelle *paie* ou *salaire*; à un domestique, *gages*; à un militaire, *solde*; à un médecin, dentiste, avocat, notaire, *honoraires*; à un employé, *émoluments*; à un fonctionnaire, *traitement*; à un député, conseiller municipal, *indemnité*; à un membre de conseil d'administration, *jeton de présence*; à un écrivain, compositeur de musique, *droits d'auteur*; à un artiste, à un professeur donnant des répétitions, *cachet*; à un retraité, *pension*. Et nous pourrions continuer...

On éclaircit les vaisseaux d'aluminium noirs en y faisant bouillir des pelures de pommes pendant quelques minutes.

Granoy, tél. 910

Waterloo, tél. 243

LOUIS-J. LAPORTE

COURTIER EN ASSURANCES

Vie	Automobile	Garantie	Transport
Incendie	Bris-de-Glace	de fidélité	Police flottante
Accident	Responsabilité	Vol (tous risques)	sur biens personnels
Maladie	Explosion		

9, RUE IRWIN, GRANBY, QUE.
478, RUE PRINCIPALE, WATERLOO, QUE.

EXPEDIEZ PAR

MENARD EXPRESS

(Successeur de Lemay Express)

Service quotidien entre
MONTREAL et WATERLOO
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington
Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél: 389.

Pour votre brûleur à l'huile

Adressez-vous sans hésiter à un expert

GEORGES-A. TETREAULT

38 RUE ST-JOSEPH

TEL. 311

Tous genres de brûleurs installés et réparés.

Aussi, barils chantepleures, bouteilles, etc.

Excellent service et satisfaction assurée

TEL. 966

Dr C.-E. BEAULIEU

Chirurgien-dentiste

9 RUE DUFFERIN (En face du bureau de poste)
GRANBY

Valmore Gingras

ENCANTEUR LICENCIE

Tous genres d'encans et successions

95, RUE PARÉ

GRANBY

TEL. 527

SI VOUS AVEZ UNE PROPRIETE A VENDRE OU A ECHANGER, CONSULTEZ

R.-J. GRAVES

Agent d'immeubles pour la ville et pour la campagne.
Aussi assurance de tous genres.

RUE CLARK

WATERLOO

TEL. 252

Garage GEVRY-NORMANDIN

35 NORTH

TEL. 297

Spécialité: DEBOSSAGE ET PEINTURE

Réparations générales

Soudures de toutes sortes

GAZ, HUILE, ETC.

Ouvert 7 jours par semaine

Ouvrage garanti

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX

DELICIEUSE RAFRAICHISANTE

GRAND-B

Gomme à mâcher en morceaux et en tablettes

WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

NOUVELLES DE WATERLOO

—M. Georges Poulin est parti mercredi pour la Beauce, où il passera six semaines.

—Mme J.-A. Légaré est revenue de Marieville où elle a passé une couple de jours, l'invitée de Mme Raoul Fontaine.

—M. et Mme Raoul Fontaine, de Marieville, étaient de passage à Waterloo au cours de la semaine.

—Mme Joseph Perras, de Bedford, est actuellement en promenade chez le notaire et Mme R.-R. Bachand.

—M. Bercéus Robin, de Verdun, a été l'invité de ses parents, M. et Mme J.-A. Légaré, au cours de la dernière fin de la dernière fin de semaine.

—Mlles Irène Bombardier et Jacqueline Légaré étaient à St-Jean, ces jours-ci, et y visitaient Mlle Gabrielle Bombardier, e. g. m.

—Mme Georges Fortin est revenue en notre ville après avoir subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de Sherbrooke.

—M. Alphonse Bessette est retourné à Montréal après avoir passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Narcisse Bessette.

—M. et Mme J.-A. Légaré,

leur fils, Jules, ainsi que M. et Mme A. Cousineau, assistaient lundi dernier aux funérailles de leur cousin, M. Louis Fleurant.

—Mlle Anna Lessard est partie pour Ottawa où elle passera une dizaine de jours, l'invitée de M. et de Mme J.-A. Daudrand. A son retour, elle fera un bref séjour à Montréal.

—Mme J.-Georges Chagnon, accompagnée de son fils, Jacques, était à Iberville la semaine dernière et rendait visite à ses fils, Robert et André, au Juvénat des Frères Maristes.

—M. et Mme Maurice Lalumière annoncent la naissance d'une fille, baptisée Marie-Yvonne-Cécile. Parrain, le soldat Maurice Breault qui vient d'arriver d'outre-mer, marraine, Mlle Yvonne Breault, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Jean Renaud.

L'ART DE LA NATATION

Une initiative de la Croix-Rouge et du Kiwanis.

Les membres de la Croix-Rouge et leurs amis sont cordialement invités par les membres du Club Kiwanis à assister mardi le 19 à la représen-

tation cinématographique qui aura lieu à l'hôtel de ville à 8 heures précises.

On y verra deux films documentaires sur les méthodes employées pour enseigner la natation aux jeunes, avec commentaires appropriés.

TRAVESTI REMIS FAUTE DE GLACE

C'est celui qui devait avoir lieu hier soir, sous les auspices du club Kiwanis. — A plus tard.

La soirée travesti qui devait être donnée hier soir, sur la patinoire municipale, a dû être remise à plus tard, faute de glace. Elle aura lieu dès que les conditions climatiques le permettront.

En attendant, le club Kiwanis, qui s'est chargé de conduire à bonne fin cette entreprise, engage le public, et en particulier ceux qui ont acheté des billets pour cette soirée, à surveiller attentivement les instructions qui leur seront données prochainement sur un placard au bureau de poste. Quant aux billets mêmes, inutile d'ajouter qu'ils ont toujours leur valeur et qu'on pourra s'en servir d'ici probablement une semaine.

L'ECHEVIN ADAM A L'HOPITAL

L'échevin Leonard Adam, représentant du quartier Sud au conseil municipal et directeur de l'Adam Lumber Company, doit quitter Waterloo ce soir pour l'hôpital Royal Victoria, de Montréal, où il séjournera une semaine environ. Il s'agit d'une opération heureusement sans gravité.

Les nombreux amis qu'il

ANNONCES CLASSEES

NE LAISSEZ PAS MOURIR CE CHIEN

De malaise et ne le laissez pas non plus souffrir de rhume, de toux ou de troubles intestinaux. Quelques doses de ZEV, un produit des fabricants de Buckley's Mixture, lui donnera prompt soulagement. 50c et \$1 la bouteille à la Pharmacie Larose.

AVIS AUX MARCHANDS

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par ma femme, née Lucille Beaugard, sans une autorisation écrite de ma main.

(Signé) : Lauréat Robitaille, Waterloo, P. Q.

AVIS PUBLIC

A compter de cette date, je ne serai responsable d'aucune dette contractée par ma femme (Anna Ouimet) sans une autorisation écrite de ma main.

(Signé) Hervé Chevrier. Waterloo, le 15 février 1946.

A vendre. — Outillage de sucrerie de 500 à 600 vaisseaux, comprenant évaporateur Grfm en parfait état. S'adresser à O. Royer, ancien chemin de Granby, Waterloo.

A VENDRE. — Poêle Bélanger Magna, émaillé blanc, pour bois ou charbon, presque neuf. S'adresser chez M. Lionel Lefebvre, rue Eastern, téléphone 18-J.

compte en notre ville et dans le voisinage immédiat font des vœux pour son prompt et complet rétablissement.

LES MALADIES CONTAGIEUSES

Le Dr Paul Auger, hygiéniste à l'Unité sanitaire du comté de Shefford, était mardi soir l'invité du club Kiwanis. Une vingtaine de dames assistaient à la réunion.

Présenté par le Dr M. Katz, le distingué visiteur a parlé de la lutte entreprise depuis des siècles contre la gent microbienne et des résultats qui ont petit à petit couronné les efforts des savants. Cette lutte est aujourd'hui facilitée par maintes découvertes, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit encore une sinécure. Plusieurs maladies contagieuses ont tour à tour été vaincues, mais un bon nombre d'autres restent à terrasser. C'est à quoi s'emploient en particulier nos Unités sanitaires et leur personnel, médecins, gardes-malades, inspecteurs, etc.

M. Robert Millinchamp a remercié le Dr Auger, qui a bien voulu répondre à diverses questions qu'on lui posait quant à la diphtérie, à la coqueluche et à d'autres affections du même genre.

AUTRE ACHAT DE M. A. CASAVANT

La transaction qui s'effectuait récemment entre MM. S. LeBrun et Philippe Jolin s'est répétée dernièrement entre celui-ci et M. Armand Casavant.

M. Casavant s'est en effet porté acquéreur de deux propriétés sises à l'arrière du bureau de poste et que M. Jolin achetait quelques jours plus tôt. Ces propriétés comprennent l'immeuble où la Commission des Liqueurs a son magasin, deux terrains vacants de chaque côté de cet édifice et une maison à plusieurs logements donnant rue Court.

MAISON à vendre, rue Eastern, en brique, avec trois logements, dont l'un pouvant être occupé le 1er mai. S'adresser à Henri Girouard, 570 Eastern, tél. 18-W.

EMPLOYEE de bureau demandée. S'adresser à la Waterloo Electric Reg'd., hôtel Canada, Waterloo.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est donné par le présent que HELEN SYLVIA STACEY, de Granby, District de Bedford, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la présente session ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Leopold Nelson Thompson, de la cité de Granby, District de Bedford, dans la Province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté ce vingt-cinquième jour de janvier 1946.

LAWENCE MARKS, Procureur de la requérante. 204 Guardian Trust Bldg. 614, St. James St. West, Montréal, Québec.

PRODUITS DE QUALITE ET SERVICE PARFAIT chez M. LALUMIERE

Produits Imperial, essence huile de premier ordre, lavage, graissage d'auto, accessoires de toute sorte.

Où une seule visite se transforme en coutume

NOTICE OF APPLICATION FOR DIVORCE

Notice is hereby given that THOMAS BRYSON BEAKES, of the Town of Waterloo, District of Bedford, in the Province of Quebec, returned soldier, husband of ANGELINA CHARBY (BEAKES), of the same place, will apply to the Parliament of Canada, at the present or next session thereof, for a Bill of divorce from his wife, ANGELINA CHARBY (BEAKES), on the grounds of adultery and desertion.

Dated at Waterloo, in the Province of Quebec, this 15th day of January, 1946.

ROYAL E. C. WERRY, K.C. Solicitor for Applicant, Tramways Building, Montreal.

AVIS

D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que THOMAS BRYSON BEAKES, soldat vétérans, de la ville de Waterloo, dans le district de Bedford, dans la province de Québec, époux de ANGELINA CHARBY (BEAKES) s'adressera au parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, ANGELINA CHARBY (BEAKES), de la même place, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Waterloo, province de Québec, ce 15ème jour de janvier 1946.

ROYAL E. C. WERRY, C.R. Procureur du requérant. Immeuble des Tramways, Montréal.

Mlle ROSE PINARD

représentante des

CORSETS ET BRASSIERES "MYSTERIEUSES"

A L'HOTEL CANADA

MERCREDI LE 20 FEVRIER, A 7 HRS. 30.

Exactement

ce qu'elle desire pour le grand jour



UNE BAGUE DE FIANÇAILLES

Ou une alliance qui la comblera de joie et constituera un cadeau qu'elle appréciera davantage avec les années.

Nous avons un choix varié et des prix convenant à votre bourse.

S'IL S'AGIT DE MONTRES

Quatre marques populaires et n'importe quel modèle désiré

MERCURY GRUEN LORIE ROAMER

TOUJOURS UN ASSORTIMENT COMPLET POUR TOUTES LES OCCASIONS

BIJOUTERIE MODERNE

ENR.

P. P. Roussin, Prop.

490 rue Principale

WATERLOO

TEL. 1

THEATRE STAR WATERLOO

Deux représentations tous les soirs à 7.30 et 9.00 p.m. Dimanche, représentation continue à partir de 1 h. 30.

Ven.-Sam. 15-16 Fév. Mar.-Merc. 19-20 Fév.

Ruth Warrick et Randolph Scott dans CHINA SKY

Merle Oberon et Claude Rains dans THIS LOVE IS OURS

Aussi: Gene Autry dans COMIN' AROUND THE MOUNTAIN

Jeu.-v.-sam. 21-22-23 Fév.

THE THREE CABALLEROS

Dim.-Lun. 17-18 Fév.

Alan Curtis et Kent Taylor dans DALTONS RIDE AGAIN

de Walt Disney

Aussi: Jess Barker dans THE GIRL ON THE SPOT

Aussi Allan Lane dans SHERIFF OF SUNDOWN

PRESTO COOKER



Le "Presto Cooker" est le meilleur ami de la cuisinière. Il a été surnommé l'économiste de la cuisine.

Il épargne le temps de la cuisson; il épargne les vitamines et les minéraux si indispensables à la santé; il épargne la saveur et la couleur des aliments; il épargne de l'argent en ménageant le combustible.

Et tout cela au prix de \$16.49



Lussier & Sons Fils

Plombiers - Quincailliers - Manufacturiers Accessoires électriques

862 rue Principale TEL. 391 WATERLOO, P. Q.